



Le Burkina Faso face à son avenir

(Suite de notre article paru dans le bulletin 49 - mars 2015)



En octobre 2014, un important soulèvement populaire contraint le président Blaise Compaoré à fuir le pays, alors qu'il tentait de se maintenir au pouvoir en modifiant la constitution, après 27 ans de règne.

Un nouveau gouvernement de transition est mis en place, sous la direction du Président intérimaire Michel Kafando. Ce dernier promet de remettre le pouvoir aux civils après avoir organisé des élections présidentielles et législatives, en octobre 2015.

A un mois des élections, ce 17 septembre 2015, l'actualité du Burkina Faso s'enflamme. Le pays fait face à un coup d'état orchestré par le Général Gilbert Diendéré (ex bras droit de Blaise Compaoré), qui se proclame président du conseil national pour la démocratie.

Soutenu par les soldats de l'ex garde présidentielle, il réclame que les anciens partisans du président Blaise Compaoré puissent participer aux élections (dont ils ont été exclus par le gouvernement de transition).

Cette prise de pouvoir ne se fait pas sans heurt et quand les soldats inter-

viennent pour disperser les manifestants, on dénombre déjà des blessés et des morts au sein de la population civile. Très vite et afin d'éviter un bain de sang entre l'armée et la population qui exhorte les putschistes à déposer les armes, la médiation semble la seule porte de sortie à la crise

Le 22.09.2015, six chefs d'Etat de la Cedeao* (Nigéria, Togo, Niger, Ghana, Benin et Sénégal) se réunissent en urgence pour superviser le rétablissement des autorités de transition et un plan de sortie de crise.

Le 23.09.2015, l'armée nationale déploie ses forces dans la capitale et contraint les putschistes à déposer les armes. Alors que toute la population retient son souffle, le général Michel Kafando annonce finalement son retour à la tête de la transition. Il invite le peuple burkinabé à rester mobilisé autour de la transition et du processus électoral.

Les évènements se sont déroulés vite, très vite et même si aujourd'hui la situation politique du Burkina Faso semble sous contrôle, le pays est loin d'être stable.

Dans ce numéro :

Le Burkina Faso face à son avenir	1
Le Burkina Faso face à son avenir (suite et fin)	2
Une rentrée scolaire retardée	2
Le Burkina Faso face à l'intensification des inondations	3
L'histoire fait mal au rire	4

Le Burkina Faso face à son avenir (suite et fin)

Beaucoup de questions restent encore sans réponse et pourraient attiser de nouveau la colère du peuple (personne n'oublie les nombreux civils tués et il faudra rendre justice).

Depuis, un consensus a été trouvé et la date du 29 novembre 2015 a été annoncée officiellement comme jour des élections.

Jusqu'à cette date, le gouvernement de

transition devra travailler sur la situation sécuritaire du pays (qui doit également faire face à une insécurité au niveau de sa frontière avec le Mali).

Dans cette période de turbulences, il faut saluer le rôle capital de la Cedeao (Communauté économique des états de l'Afrique de l'ouest). C'est dans un dossier tel que celui là, qu'elle a montré le meilleur d'elle-même.

Une rentrée scolaire retardée



Avec le coup d'état perpétré en septembre dernier, c'est toute l'activité du Burkina Faso qui s'est trouvée à l'arrêt. L'instabilité du pays a fragilisé l'économie et par conséquent la vie au quotidien.

Le système scolaire n'est pas sans en faire les frais et A.S.A.E s'inquiète déjà de voir se profiler en 2016 une dégradation de la qualité de l'enseignement.

Il a fallu attendre la fin de la crise politique pour que la date de la rentrée des classes soit fixée au 9 octobre 2015.

A.S.A.E. a toujours privilégié l'aide à l'éducation et au développement. C'est dans cette idée, qu'il y a 15 ans, elle faisait le pari de soutenir la scolarité d'enfants, en ayant recours à la formule du parrainage.

Certains parrainages ont déjà aboutis : Wendimi a son atelier de couture, Moustapha est infirmier, Toussiane est institu-

trice, Hippolyte est responsable d'un dispensaire et Augustin est entré dans l'armée.

D'autres sont en bonne voie : Maya devrait sortir prochainement de l'Institut supérieur d'informatique et

gestion avec sa licence, Abdoul commence sa deuxième année en faculté de tourisme, Noëlie aura bientôt son diplôme d'enseignante et Josiane est en dernière année d'apprentissage informatique.

Quelques-uns sont encore au collège et les plus petits comme Boris ou Saïdatou, continuent leur parcours du cycle primaire.

On regrette malheureusement un manque d'intérêt scolaire pour quelques enfants comme Hadjaratou, Mouniratou, Vladimir et Géraldine. Leur parcours est chaotique. Les redoublements successifs mettent fortement en danger le maintien du parrainage sur le long terme.

Même si les conditions de vie sont difficiles, il ne nous est pas possible de travailler à leur place. Chacun doit faire preuve de bonne volonté.

A.S.A.E. remercie de tout cœur les personnes qui se sont engagées dans l'aventure du parrainage, sans attendre en retour un résultat obligatoire mais avec dans le cœur, l'envie d'aider un être humain à s'éduquer et à grandir.

Le Burkina Faso face à l'intensification des inondations



A peine installée, la saison pluvieuse fait déjà de nombreux dégâts. Force est de constater que ces dernières années, le Burkina Faso doit faire face à des pluies diluviennes dévastatrices et à une intensification des inondations.

La vie au Burkina Faso est loin d'être un long fleuve tranquille. Chaque jour est chahuté par toute une série de problèmes : se nourrir, s'éduquer, se déplacer ...

Si les préoccupations de la population africaine sont les mêmes que les nôtres, elles n'en restent pas moins beaucoup plus compliquées à gérer au quotidien. Et pour cause, chacun doit « tirer son plan, s'organiser par ses propres moyens pour continuer à avancer ». Pas d'aide gouvernementale ou de structure adaptée pour apporter un soutien quelconque. On fait avec ce que l'on a et on se débrouille comme on peut. Difficile d'avancer quand tous les vents sont contraires et quand même la météo apporte son lot de problèmes.

Cette année, l'arrivée des pluies inquiète la population burkinabé. A peine installée, la saison pluvieuse fait déjà de nombreux dégâts. Force est de constater que ces dernières années, le Burkina Faso doit faire face à des pluies diluviennes dévastatrices et à une intensification des inondations. Comment ne pas penser à ce qui pourrait ressembler aux premières conséquences d'un changement climatique ?

Au mois d'août, la capitale Ouagadougou a connu de violentes pluies qui ont transformé de nombreuses maisons en tas de boue et de débris. Près de 20.000 personnes ont été touchées dont 3.700 se sont retrouvées sans domicile.

Déjà le 25 juin, une pluie diluvienne s'était abattue sur plusieurs localités, causant cette fois-ci des pertes en vies humaines.

Pour aggraver les choses, plus de 64 tonnes de céréales ainsi que du bétail ont été emportés par les crues. Les réserves alimentaires détruites, les exploitations sont maintenant dans le plus grand besoin.

Outre l'hébergement et la nourriture, les besoins en médicaments et eau potable arrivent en tête des urgences. Avec l'eau stagnante et les moustiques, de nombreuses maladies comme le paludisme et la typhoïde se développent très vite. Le problème sanitaire (évacuation des eaux et des déchets) devient une priorité pour la santé publique.

Mme Ibrahima Barry, responsable du Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies (OCHA) au Burkina Faso, a lancé un appel à l'aide auprès de tous les partenaires humanitaires (source IRIN).

L'histoire fait mal au rire

Invité au 32ème Festival des Francopholies du Limousin (France), l'homme de théâtre burkinabé Etienne Minoungou* a accepté de venir à Limoges, non pour fuir son pays mais pour continuer le combat autrement. Il revient sur le rôle des artistes dans la crise que traverse son pays :

« Je souhaite témoigner du drame qui se joue en ce moment au Burkina Faso, pour que nous ne disparaissions pas au milieu de tout ce qui marque l'actualité en ces temps sombres, qu'il s'agisse de Daesh, de la Syrie ou des migrants. J'ai toujours estimé que la place du théâtre était dans la rue, auprès de la population, à construire le vivre ensemble et l'espace public. C'est dans cet esprit que j'ai créé un festival théâtral dans le quartier de Gounghin à Ouagadougou : les Récréatras. Tous les deux ans, la rue principale de ce quartier populaire de la capitale se pare d'installations poétiques et graphiques réalisées par des artistes locaux et venus d'ailleurs. Les représentations ont lieu dans la cour des habitations et s'il faut remettre à neuf l'installation électrique d'une concession pour l'occasion, qu'à cela ne tienne, le festival, avec ses maigres recettes y pourvoit.

Le temps d'une rencontre, les artistes créent pour l'occasion, des espaces de vie et partagent leur art avec le plus grand nombre. J'ai toujours pensé que les artistes interrogeaient le monde pour le rendre compréhensible. L'histoire du Burkina Faso nous le prouve. La prochaine édition des Récréatras, qui se tiendra en 2016, a pour thème « sortir de l'ombre ». Il est temps de le remplir de sens. Sortir de l'ombre, c'est donner de la lumière, du rêve à la population burkinabé qui réclame la liberté et la dignité. La compétition politique ne doit pas confisquer la parole aux citoyens. »



* Né en 1968 au Burkina Faso, Etienne Minoungou est à la fois comédien, conteur, metteur en scène, dramaturge et entrepreneur culturel. En 2015, c'est dans le spectacle « Je m'appelle Mohamed Ali » qu'il rejoint le théâtre Le Public de Bruxelles. Le texte est dense, éruptif, sans concession. Il raconte de manière impulsive le combat que mènent aujourd'hui les comédiens africains pour faire vivre leur art, à travers le parcours allégorique du légendaire boxeur africain-américain Mohamed Ali. Aujourd'hui Etienne Minoungou partage sa vie entre Paris et Bruxelles mais son énergie créatrice reste à Ouagadougou, où il a le sentiment d'un devoir à accomplir.

A.S.A.E. « LE BULLETIN »

Florence Hennequin et Marc Willems

Van Wayenberghstraat, 10 bus 3

B - 1853 Strombeek- Bever

Téléphone : +32 2 478 18 12
+32 475 84 73 60

Messagerie : asae@skynet.be

WebSite : www.asaebrou.org

L'impression de ce bulletin a été offerte par
Mr. Jean Leclercqz de la société ALTITUDE



www.altitude.be

Si vous souhaitez soutenir un de nos projets, votre générosité est la bienvenue : Cpt banque IBAN BE25 0013 5487 5182